

INRS – Centre Urbanisation Culture Société

La carrière du jeune donneur de sang à la lumière
d'une analyse de temporalités

Revue de documentation

Rapport préparé par Balia Fainstein
Remis à Johanne Charbonneau

Décembre 2011

Table des matières

1. Introduction générale	3
1.1. Pourquoi parler du don de sang	3
1.2. Pourquoi parler de la carrière de donneur de sang	4
2. Ouvrage Outsiders de H. Becker	6
2.1. Définition de la déviance de Becker	6
2.2. La notion de <i>carrière</i> pour parler des pratiques déviantes	8
3. Ouvrage Giving Blood de Piliavin & Callero	9
3.1. L'intériorisation de la pratique du don du sang	9
3.2. La notion de <i>carrière</i> du donneur de sang	11
4. Ouvrage <i>Processus</i> et autres articles traitants de la question de l'analyse des temporalités	12
4.1. Démarche théorique des auteurs	12
4.2. Un vocabulaire nouveau pour des concepts anciens	14
4.3. Application de la démarche au don du sang	17
5. Outils méthodologiques de l'analyse temporelle	18
5.1. Le contexte	19
5.2. Les ingrédients	20
5.3. Les moteurs	23
5.4. Les bifurcations	25
5.5. Concept de dépendance de sentier	26
6. Conclusion	29
7. Bibliographie	31

1. Introduction générale

1.1. Pourquoi parler du don de sang

Le don du sang n'est pas une pratique ordinaire. Si au Québec seulement 3 % de la population donne son sang à l'heure actuelle¹, ce chiffre n'est guère beaucoup plus élevé dans d'autres pays industrialisés (en France, par exemple²). Pourquoi alors s'attarder sur cette forme particulière de don ? Précisons cependant, avant de poursuivre, que la statistique des 3% de donneurs au Québec correspond au nombre de donneurs relevés à un moment M sur un repère calendaire. Il ne s'agit pas de compter le nombre d'individus qui donnent leur sang sur le total de la population. Sont aussi exclus de cette statistique les individus qui se sont présentés à une collecte de sang et ont été refusés. Conséquemment, il faut attribuer une certaine relativité à cette statistique.

Le don du sang est un don qui se distingue fortement des autres : argent, organes, etc. D'abord, il est anonyme et gratuit (dans la plupart des pays). Ensuite, il touche à la fois le corps – vivant ! –, les représentations culturelles du sang, mais évoque aussi la vie et la mort.

Cette forme de don ne va pas de soi, et les candidats ne se bousculent pas. Concrètement, des organismes comme Héma-Québec se fixent comme objectif de récolter assez de sang pour éviter des pénuries (dont les risques sont plus élevés à certaines périodes de l'année : durant les congés d'été ou les fêtes de fin d'année, par exemple). Aujourd'hui, l'âge moyen d'un donneur est 42 ans³. Une priorité se pose ces dernières années, compte tenu – notamment – du vieillissement général de la population : renouveler la génération de donneurs de sang réguliers. Au Québec, un jeune peut donner du sang à partir de l'âge de la majorité, soit 18 ans. Dès qu'un jeune franchit le cap du premier don, il importe d'être en

¹ <http://www.hema-quebec.qc.ca/donner/index.fr.html>

² Fainstein B., 2010, *Le don du sang et les jeunes : comment devient-on jeune donneur aujourd'hui ?* Mémoire de Master I, Université Paris Descartes, Faculté des Sciences Humaines et Sociales, p.4

³ <http://www.hema-quebec.qc.ca/publications/communiqués/archives/2011/communiqués/capsules-mythes.fr.html>

mesure de le fidéliser, afin de le faire revenir au moins deux fois par année. Grâce au déploiement d'Héma-Québec dans les cégeps et universités, les 18-29 ans représentent près d'un donneur sur quatre en 2010, alors que cette tranche d'âge ne représentait que 17 % en 2005⁴. Bien que des campagnes publicitaires incitant les jeunes à donner du sang soient nombreuses (la dernière en date présente des témoignages de receveurs⁵), ces dernières ne suffisent pas. D'autres facteurs doivent être pris en considération lorsqu'il s'agit de faire d'un jeune qui donne son sang pour la première fois un donneur de sang régulier. Ces facteurs peuvent être d'ordre culturel, scolaire, familial, etc.

1.2. Pourquoi parler de la carrière de donneur de sang

L'objet de cette revue de documentation est d'aborder non seulement le don de sang, mais aussi la carrière du jeune donneur de sang.

Lorsque nous évoquons la notion de carrière, nous pensons immédiatement à un enchaînement d'événements chronologiques (par exemple, la carrière professionnelle), or, nous verrons que la chronologie n'est pas la seule variable à prendre en compte dans l'analyse. Parler de la carrière du donneur renvoie — comme nous l'avons évoqué plus haut — au passage du don « isolé » au don régulier. En d'autres termes, l'on va s'intéresser à la façon dont un jeune va intérioriser son geste du don du sang pour en faire une pratique régulière. Ce thème n'intéressera pas seulement le chercheur, mais aussi Héma-Québec :

*« Si Héma-Québec marque des points auprès des plus jeunes, alors qu'ils fréquentent les campus, elle peine toutefois à les garder dès qu'ils font leur entrée dans la vie active. Les 30-39 ans ne représentent que 13 % des donneurs de sang ».*⁶ Il est donc important de voir ce que l'analyse d'une carrière de jeune donneur de sang peut nous apporter au niveau à la fois pragmatique et théorique.

⁴ <http://www.hema-quebec.qc.ca/publications/communiqués/archives/2011/communiqués/capsules-mythes.fr.html>

⁵ <http://www.hema-quebec.qc.ca/publications/actualités-2/campagne-publicitaire.fr.html>

⁶ <http://www.hema-quebec.qc.ca/publications/communiqués/archives/2011/communiqués/capsules-mythes.fr.html>

Nous allons voir qu'une analyse temporelle se prête parfaitement à l'analyse d'une carrière de donneur de sang, que nous analyserons à la façon d'un processus (qui comprend différents outils méthodologiques).

Mais avant de parler de la carrière du jeune donneur de sang sous l'angle d'une analyse temporelle, nous nous intéresserons d'abord à l'ouvrage *Outsiders* de Howard Becker, afin d'argumenter le fait que le don du sang est une pratique « déviante ». Ensuite, nous parlerons rapidement de la démarche de Jane Allyn Piliavin et Peter L. Callero lorsqu'ils analysent le développement d'une identité altruiste via le don du sang. Puis nous nous attarderons aux ouvrages traitant des questions de temporalités, et plus spécifiquement au livre *Processus*, dirigé par Ariel Mendez. Nous y parlerons de la démarche théorique des auteurs, des outils méthodologiques mobilisés pour l'analyse processuelle. Tout au long de notre travail, nous nous efforcerons d'établir le lien entre les concepts développés et le don du sang, et plus particulièrement la carrière du jeune donneur sanguin.

2. Ouvrage *Outsiders* de H. Becker

2.1. Définition de la déviance de Becker

Si nous avons déjà mentionné que seulement 3 % de la population québécoise donne aujourd'hui son sang, nous pouvons d'ores et déjà faire le constat que le don du sang est une pratique minoritaire. Plus encore, cette dernière peut être qualifiée de « déviance ». Déviance au sens où Howard Saul Becker l'entend, dans son ouvrage *Outsiders*. Avant de donner la définition de Becker, revenons sur la définition classiquement admise de la déviance : « *La conception la plus simple de la déviance est essentiellement statistique : est déviant ce qui s'écarte par trop de la moyenne* »⁷. En l'occurrence, la moyenne est de ne pas donner son sang, puisque seulement 3 % de la population a recours à cette pratique. Nous pourrions nous arrêter là. Mais ce qu'Howard Becker apporte de nouveau par rapport à cette définition, c'est la dimension du regard des autres individus — du groupe, de la société — sur la pratique dite déviance : « *Cette présupposition me semble négliger le fait central en matière de déviance, à savoir que celle-ci est créée par la société (...) Ce que je veux dire, c'est que les groupes sociaux créent la déviance en instituant des normes dont la transgression constitue la déviance, en appliquant ces normes à certains individus et en les étiquetant comme des déviants* ». ⁸ Cela veut dire qu'une pratique est considérée déviance à compter du moment où est formulé un large consensus par un groupe d'individus visant à stigmatiser les actions ou les pensées d'un autre individu (ou d'un autre groupe d'individus). Voici la définition que donne Becker de la déviance : « *Je considérerai la déviance comme le produit d'une transaction effectuée entre un groupe social et un individu qui, aux yeux du groupe, a transgressé une norme* ». ⁹ Ainsi, contrairement à une approche statistique (analyser le chiffre) et psychologique (analyser les caractéristiques personnelles et sociales individuelles du déviant), Becker s'intéresse aux *processus* par lesquels un individu sera considéré comme déviant par le regard des autres individus.

⁷ Becker H., 1985 (1963), *Outsiders : étude de sociologie de la déviance*, Paris, A.-M. Métailié, p.28

⁸ Becker H., 1985 (1963), *Outsiders : étude de sociologie de la déviance*, Paris, A.-M. Métailié, p.32-33

⁹ Becker H., 1985 (1963), *Outsiders : étude de sociologie de la déviance*, Paris, A.-M. Métailié, p.33

Si nous appliquons les définitions de la déviance que nous venons d'évoquer au don du sang, nous pouvons effectivement conclure que c'est une pratique déviant. Premièrement au plan statistique, car elle est minoritaire. Deuxièmement, la définition de Becker nous permet d'aborder le don du sang comme une transgression à la norme. Avant d'aller plus loin, précisons qu'ici, et tel que Becker l'entend dans son ouvrage, le mot « transgression » n'est pas connoté négativement. Lorsque l'on parle du don du sang comme d'une pratique déviant, cela signifie qu'elle s'éloigne de la norme généralement admise dans une société donnée. Howard Becker, dans *Outsiders*, prend en exemple – entre autres — des fumeurs de marijuana et montre les processus par lesquels ces individus sont stigmatisés par la société qui les entoure. En revanche, il n'est pas possible de comparer frontalement les donneurs de sang et les fumeurs de marijuana, et la raison la plus simple est que le don du sang n'est pas considéré comme un acte contraire aux normes, comme l'est l'utilisation ou la vente de stupéfiants. Mais cela illustre bien — espérons-le — que la déviance doit être considérée, en l'occurrence, comme une action qui *dévie* de ce qui est admis d'ordinaire dans un cadre donné.

En nous référant toujours à ce fameux 3 % de donneurs, nous pouvons établir que la norme généralement admise au Québec est de ne pas donner son sang. Mais au-delà du chiffre, Becker nous pousse à nous questionner sur les raisons qui expliquent pourquoi cette pratique est encore aujourd'hui *déviant*. Pour point d'éclaircissement, en France « *donneurs et non-donneurs s'accordent à 98 % à dire que donner son sang permet de sauver des vies*¹⁰. *Donner son sang s'avère ainsi être une action qui bénéficie d'une connotation positive auprès de la population dans son ensemble : il est souvent qualifié d'acte citoyen, de bonne action, de geste "qui sauve des vies"* »¹¹. Il est fort à parier que l'opinion sur le don du sang au Québec n'est pas très éloignée de celle de la France. Pourquoi alors n'y a-t-il pas davantage de donneurs de sang dans la population (celle, bien entendu, en âge de donner et correspondant aux critères de sélection d'Héma-Québec) ? C'est là tout le paradoxe de

¹⁰ Cunéo B., *Le don du sang : qui fait le geste, pourquoi ?* Trame de l'intervention de Bernard Cunéo le 24 novembre 2008 lors du colloque EFS

¹¹ Fainstein B., 2010, *Le don du sang et les jeunes : comment devient-on jeune donneur aujourd'hui ?* Mémoire de Master I, Université Paris Descartes, Faculté des Sciences Humaines et Sociales, p.4

l'aspect déviant du don du sang : connoté positivement par la population dans son ensemble, il demeure cependant marginalisé dans les faits.

2.2. La notion de *carrière* pour parler des pratiques déviantes

L'objectif de Becker dans l'ouvrage *Outsiders* est d'expliquer la déviance en la décomposant en processus, c'est-à-dire en différentes étapes. Ces étapes sont classées selon un ordre précis : « *Mais en réalité toutes les causes n'agissent pas au même moment : il nous faut donc un modèle qui prenne en compte le fait que les modes de comportement se développent selon une séquence ordonnée* »¹². Pour construire des modèles séquentiels, l'auteur a recours à la notion de carrière. Il mentionne que ce concept est beaucoup utilisé dans les études de professions : « *il (ce concept) renvoie à la suite des passages d'une position à une autre accomplis par un travailleur dans un système professionnel. Il englobe également l'idée d'événements et de circonstances affectant la carrière. Cette notion désigne les facteurs dont dépend la mobilité d'une position à une autre, c'est-à-dire aussi bien les faits objectifs relevant de la structure sociale que les changements dans les perspectives, les motivations et les désirs de l'individu* ».¹³ Becker précise que la notion de carrière dans le milieu professionnel est mobilisée la plupart du temps pour parler de réussite ou de non-réussite professionnelle. Or, Becker passe outre cet aspect, ouvrant la possibilité d'analyser plusieurs genres d'aboutissement de carrière.

Si cette notion de carrière est transposable à l'étude de la déviance, l'auteur introduit une nuance, particulièrement pertinente pour notre analyse du don du sang : « *Mais cette transposition ne devrait pas conduire à s'intéresser uniquement aux individus qui suivent une carrière débouchant sur une déviance de plus en plus affirmée et qui finissent par adopter une identité et un genre de vie radicalement déviant. Il faudrait aussi prendre en compte ceux qui entretiennent avec la déviance des rapports plus éphémères et que leur carrière éloigne*

¹² Becker H., 1985 (1963), *Outsiders : étude de sociologie de la déviance*, Paris, A.-M. Métailié, p.46

¹³ Becker H., 1985 (1963), *Outsiders : étude de sociologie de la déviance*, Paris, A.-M. Métailié, p.47

ultérieurement de celle-ci pour les rapprocher d'un genre de vie conventionnel ». ¹⁴ Nous y reviendrons, mais nous pouvons de prime abord faire l'hypothèse que la pratique du don du sang se rapproche de cette forme transposition : par exemple, pensons aux individus qui sont considérés par Héma-Québec comme des donneurs réguliers (ceux qui donnent au moins 2 fois par an), alors que lesdits individus ne se rangent pas, eux-mêmes, dans la catégorie « donneur régulier » (parce qu'ils donnent 2 ou 3 fois par an et que le don du sang est pour eux une pratique inusitée). Le rapport à la déviance se fait donc plus éphémère, contrairement peut-être à d'autres individus qui vont adopter une « identité de donneur ».

Lorsqu'il aborde la question de l'initiation à la pratique déviante, soit de la première fois, Becker va beaucoup mettre l'accent sur les interactions que l'individu va avoir avec des déviants plus expérimentés. Pour l'auteur, c'est le point central de ce qui va transformer ce qui a pu seulement être une impulsion fortuite en pratique intériorisée. Cet aspect-là peut se retrouver dans le don du sang, mais encore une fois, cela va davantage toucher les donneurs qui développent une « identité » dans leur pratique. Les interactions avec d'autres individus supposent que l'on donne assez régulièrement son sang pour côtoyer des donneurs, bénévoles ou professionnels de la santé mobilisés lors d'une collecte. Plus encore, il ne suffit pas que des donneurs se retrouvent au même endroit au même moment pour qu'un individu « intériorise » sa pratique, mais il faut qu'un dialogue, une discussion, un échange s'installent. Et en dehors d'un hypothétique dialogue entre initiés au don du sang, l'intériorisation de la pratique passe par un bon nombre d'autres facteurs, comme nous allons le voir tout au long de notre revue.

3. Ouvrage *Giving Blood* de Piliavin & Callero

3.1. L'intériorisation de la pratique du don du sang

L'ouvrage *Giving Blood : The Development of an Altruistic Identity* de Piliavin et Callero propose une approche psychologique du don du sang et de la carrière du donneur sanguin.

¹⁴ Becker H., 1985 (1963), *Outsiders : étude de sociologie de la déviance*, Paris, A.-M. Métailié, p.48

Bien que ces auteurs nous fournissent des éléments d'analyse intéressants, leur démarche n'est pas celle que nous adoptons dans notre travail. En effet, Piliavin et Callero vont avoir recours à des méthodes quantitatives (l'élaboration de tableaux statistiques, l'utilisation d'un questionnaire, etc.). Leurs analyses se placent du côté de l'individu et de ses ressentis émotionnels, lorsqu'ils parlent par exemple du don régulier, soit de l'intériorisation de la pratique : « *Repetitive donation has both emotional and cognitive/motivational consequences. The more frequently one donates blood, the more positive becomes one's expectation of what one's emotional state will be at the next donation. Nervousness and irritation decrease, and both warm and more energetic positive feeling states increase* ». ¹⁵

Les deux auteurs établissent le constat que la compréhension des moteurs motivant les donateurs à réitérer leur geste est complexe : « *Some donors may become emotionally addicted to the act, other will develop strong positive feelings about the activity, and others will develop a sense of moral obligation or perception of need. Quite likely, most donors to some degree develop all these motives, which become aspects of their sense of "self-in-role-of-blood donor."* » ¹⁶

Si, comme nous l'avons relevé plus haut, Piliavin et Callero abordent le don du sang sous un angle quelque peu distinct d'une approche sociologique, les auteurs s'accordent sur l'aspect indéniablement social du don du sang. Cette remarque est formulée lorsqu'ils parlent du poids des structures sociales comme source influençant le don : « *(...) We must first recognize that blood donation is a social act, which means it cannot be completed alone or in private ; it requires the cooperation of a larger community* ». ¹⁷

Piliavin et Callero évoquent également le don influencé par l'entourage, qui conduit au don individuel. Ils parlent notamment du rôle de l'« identité familiale » : « *(...) For a very small*

¹⁵ Piliavin JA, Callero PL., 1991 *Giving blood: the development of an altruistic identity* Baltimore: Johns Hopkins University Press, p.132

¹⁶ Piliavin JA, Callero PL., 1991 *Giving blood: the development of an altruistic identity* Baltimore: Johns Hopkins University Press, p.108

¹⁷ Piliavin JA, Callero PL., 1991 *Giving blood: the development of an altruistic identity* Baltimore: Johns Hopkins University Press, p.179

group of our respondents, the blood donor role is more central to the self than at least one of the top three identities : family, religion or work ! »¹⁸.

3.2. La notion de *carrière* du donneur de sang

Les auteurs parlent aussi de ce qu'ils appellent l'auto-engagement dans le don du sang, en essayant de capter avec précision le moment où un individu intériorise sa pratique de don : « *We can begin to understand self-commitment with the earlier observation that some donors reach the point at which their only conscious decision is when to donate ; whether they should donate is not longer at issue. When the donor approaches this point of commitment, often at the third or fourth donation, and begins to describe herself or himself as a « regular donor », we believe that the act of blood donation has started to merge with the self. When this happens, blood donation can no longer be conceptualized as an isolated act resulting from a specific decision. Rather, it should be seen as having meaningful implications for one's identity as a person ».*¹⁹ Piliavin et Callero comparent cette forme d'engagement avec le fait d'aller à l'église : lorsque l'identité religieuse est intériorisée (« *a part of the self*»), fréquenter une église apparaît comme une extension « naturelle » de l'individu. Pour un catholique engagé dans sa foi, la question n'est pas de savoir s'il devrait aller à l'église, mais plutôt quand devrait-il aller à l'église.

Les auteurs abordent ensuite le fait qu'un individu ayant atteint l'état de *self-commitment* développe un *rôle social* de donneur de sang. Ce rôle devenant relativement central ou important dans la vie de l'individu. C'est sur ce point que nous pouvons faire un parallèle avec le développement d'une carrière de donneur, bien que les termes employés par Piliavin et Callero ne soient pas les mêmes qu'en sociologie : « *we believe that self-commitment to blood donation, and the ultimate emergence of blood donor role, are usually preceded by a series of positive facilitating experiences. These range from the general benefit*

¹⁸ Piliavin JA, Callero PL., 1991 *Giving blood: the development of an altruistic identity* Baltimore: Johns Hopkins University Press, p.143

¹⁹ Piliavin JA, Callero PL., 1991 *Giving blood: the development of an altruistic identity* Baltimore: Johns Hopkins University Press, p.135

of having family members who have donated blood to the more specific benefit of certain types of affective experiences during the first few donations ».²⁰

Selon Piliavin et Callero, l'émergence du développement d'un rôle social de donneur de sang est facilitée grâce à quatre facteurs : le réseau de connaissances de l'individu, l'autodéfinition de l'individu en tant que donneur de sang, la quantité de dons et le retour d'expériences de don de l'entourage.

Même si les points abordés dans l'ouvrage de Piliavin et Callero ne s'insèrent pas dans une analyse processuelle de la carrière du donneur de sang, il est intéressant d'aborder ce thème sous l'angle de la psychologie. Certaines notions données par les auteurs vont se retrouver dans l'analyse sociologique, mais formulées d'une manière différente (par exemple, la question « quand donner son sang », et non plus « pourquoi le donner » sera examinée d'une manière approfondie en sociologie, en décomposant le processus qui se cache derrière cette interrogation). De même, lorsque les auteurs parlent de l'« identité familiale », cela revient à examiner, en sociologie, l'influence de la famille sur le comportement du jeune donneur sanguin (en termes de socialisation primaire, mais également d'« influence à rebours », c'est-à-dire lorsqu'un jeune donneur va influencer son entourage proche et non-donneur à faire la démarche du don du sang, etc.)

4. Ouvrage *Processus* et autres articles traitants de la question de l'analyse des temporalités

4.1. Démarche théorique des auteurs

Le point d'ancrage de l'ouvrage *Processus* est la prise en compte du temps dans l'analyse de phénomènes sociaux. Les auteurs déplorent le manque d'utilisation des notions de temporalité dans les sciences sociales. Ils précisent toutefois que le recours à cette forme d'analyse n'est pas pertinent pour tous types de phénomène social : « *Une analyse de processus est évidemment adaptée lorsque l'analyse porte sur un phénomène qui incorpore le*

²⁰ Piliavin JA, Callero PL., 1991 *Giving blood: the development of an altruistic identity* Baltimore: Johns Hopkins University Press, p.146

temps. Mais elle se justifie aussi lorsque la problématique exige de donner du sens à des situations qu'une analyse synchronique ne permet pas d'expliquer ».21 Par ailleurs, l'utilisation du concept « temps » ne doit pas se cantonner à la seule dimension chronologique (les auteurs prennent l'exemple de l'horloge, de l'agenda ou encore du calendrier). Le temps n'est pas une variable homogène et continue, il comporte des discontinuités et des irrégularités, comme nous allons le voir lorsque nous aborderons les différentes composantes de l'analyse processuelle. Si nous considérons le temps seulement sous l'angle chronologique, nous l'abordons uniquement comme une donnée de mesure, reniant d'emblée l'existence d'un temps multiple.

Le temps ne doit pas non plus être considéré seulement comme une ligne parallèle durant l'analyse d'un phénomène social : « *Il (le temps) a des effets différenciés qui s'égrènent au fur et à mesure de l'histoire en étant variables et cumulatifs (...) On doit donc chercher à "dérouler", à refaire fréquemment l'état des lieux pour analyser ce qui a évolué et ce qui prépare le mouvement suivant* ».22

Le besoin de recourir à la variable temporelle n'est souvent pas formulé d'emblée lors de la mise en place d'une étude. Le plus souvent, la temporalité se trouve, en réalité, en dessous d'un phénomène social (les auteurs parlent par exemple de dirigeants qui demandent une étude pour comprendre une grève dont les motifs leur échappent). Faire le choix de l'analyse processuelle, c'est démontrer la volonté du chercheur d'aborder le phénomène social de la façon la plus exhaustive possible, en incluant dans son analyse la variable de la temporalité.

Afin de contrer l'approche uniquement chronologique de la notion de temps dans l'analyse en sciences sociales, les auteurs de *Processus* proposent trois perspectives dont doit tenir compte l'analyse processuelle :

- Premièrement, le processus doit être conçu comme une histoire. Cette histoire ne doit pas être analysée avec, en bout de ligne, le constat que les processus sont

21 Mendez A. (dir.), 2010, *Processus : concepts et méthode pour l'analyse temporelle en sciences sociales*, Academia-Bruylant, p.12

22 Mendez A. (dir.), 2010, *Processus : concepts et méthode pour l'analyse temporelle en sciences sociales*, Academia-Bruylant, p.13

uniquement en relation les uns avec les autres. Au contraire, il faut rigoureusement s'attarder sur chaque action et événement qui la compose.

- Deuxièmement, quatre piliers composent le processus : ingrédients, séquences, bifurcations et moteurs. Ils sont à la fois autonomes et reliés entre eux. Nous reviendrons plus loin sur la définition de chacun de ces éléments.
- Troisièmement, le recours à l'analyse processuelle est — selon les auteurs — indissociable d'un engagement du chercheur sur le terrain. Et cela parce que cette forme de raisonnement implique le suivi d'une méthodologie particulière « *qui contribue à faire émerger progressivement le processus comme un système* ». ²³

4.2. Un vocabulaire nouveau pour des concepts anciens

Si les auteurs de l'ouvrage *Processus* semblent proposer une nouvelle approche théorique du phénomène social par les temporalités, ce sujet n'est pas vraiment nouveau. Les outils pour l'analyse processuelle existaient avant l'écriture de *Processus*, mais n'étaient pas nommés de la même manière. On les retrouve, notamment, dans plusieurs textes, dont celui de Jean-Claude Passeron, qui parle de l'analyse des structures longitudinales :

« Un matériel biographique sera toujours plus complet, s'agissant de décrire les propriétés portées par un individu (ou, plus généralement, par une "unité statistique" quelle qu'elle soit) que le matériel recueilli par tout autre type de questionnaire ou catégorisé selon toute autre grille d'observation, puisque les données de type biographique décrivent irremplaçablement, outre un riche ensemble de propriétés individuelles, l'ordre dans lequel ces propriétés sont advenues à l'individu et, à s'en tenir à la genèse empirique, l'ont constitué, définissant ainsi par leur forme d'organisation le champ de toute interrogation sur le sens de cet ordre ». ²⁴

²³ Mendez A. (dir.), 2010, *Processus : concepts et méthode pour l'analyse temporelle en sciences sociales*, Academia-Bruylant, p.16

²⁴ Passeron J.-C., 1990, *Biographies, flux, itinéraires, trajectoires*, in *Revue française de sociologie*, pp. 3-22

Dans l'article *Les chiffres pour le dire : les nouveaux instruments de l'heuristique causale*²⁵, Paul Bernard s'intéresse aussi aux questions de parcours de vie et de temporalités : « *En d'autres termes, si le chercheur est toujours à l'affût des régularités, il doit en même temps spécifier l'aire spatio-temporelle et les conditions de généralisation de chacune de ses propositions* ». ²⁶ Se basant sur une forme d'analyse longitudinale et multiniveaux, l'auteur utilise le concept de parcours de vie : « *Le développement humain est alors conçu comme un processus biologique, psychologique et social se déroulant tout au cours de l'existence individuelle : les êtres humains construisent leur avenir à même les occasions et les contraintes issues de leur passé, en remettant constamment leur ouvrage sur le métier* ». ²⁷ On retrouve déjà ici un intérêt pour l'analyse à long terme, et donc une attention particulière portée au temps : « *Ajoutons que la perspective des parcours de vie attache la plus grande importance à la séquence des événements, c'est-à-dire aux tenants et aboutissants des diverses transitions, de même qu'aux contextes temporel et social dans lesquels celles-ci se déroulent* ». ²⁸

Christian Lalive d'Épinay, dans son article *De l'étude des personnes âgées au paradigme du parcours de vie*, fait le lien entre les vies individuelles et la dynamique historique – et donc, temporelle – de la société. Il donne plusieurs définitions de la notion de parcours de vie (abordé comme paradigme, institution sociale ou biographie individuelle). Celle de l'institution sociale est en particulier pertinente pour le travail qui nous occupe ici : « *A titre d'institution sociale, nous parlons pour notre part de modèles de parcours de vie définis comme modèles de "curriculum" qui, dans une société et un temps donnés, organisent le*

²⁵ Bernard P., avec la collaboration de Boucher G., 2005, *Les chiffres pour le dire : les nouveaux instruments de l'heuristique causale* in *L'analyse du social : les modes d'explication*, les Presses de l'Université Laval, pp. 101-131

²⁶ Bernard P., avec la collaboration de Boucher G., 2005, *Les chiffres pour le dire : les nouveaux instruments de l'heuristique causale* in *L'analyse du social : les modes d'explication*, les Presses de l'Université Laval, p.106

²⁷ Bernard P., avec la collaboration de Boucher G., 2005, *Les chiffres pour le dire : les nouveaux instruments de l'heuristique causale* in *L'analyse du social : les modes d'explication*, les Presses de l'Université Laval, p.118

²⁸ Bernard P., avec la collaboration de Boucher G., 2005, *Les chiffres pour le dire : les nouveaux instruments de l'heuristique causale* in *L'analyse du social : les modes d'explication*, les Presses de l'Université Laval, p.119

déroulement de la vie des individus dans ses continuités et discontinuités». ²⁹ Johanne Charbonneau commente le texte de Lalive d'Épinay en soulignant que les analyses des cycles de vie « visent surtout à définir les moments de transition, les séquences, les rythmes et les durées des étapes franchies, à noter les retards et même les retours en arrière ». ³⁰ De plus, l'auteure propose d'ajouter à la liste des trajectoires de vie l'étude des trajectoires résidentielles (par exemple les déménagements). Autre point important que l'on retrouve dans les textes de Lalive d'Épinay et de Charbonneau – un peu oublié dans les autres textes, dont l'ouvrage *Processus* : l'importance de repérer les divers modèles culturels spécifiques aux différents contextes. Il ne suffit pas de faire circuler des concepts, mais de s'interroger sur l'adaptation de ces derniers aux contextes : « Ils (les sociologues) ont, en fait, plus souvent le réflexe de faire circuler leurs concepts, sans s'interroger sur leur capacité d'adaptation réelle aux divers contextes nationaux ». ³¹

Nous voyons donc que les concepts développés par les auteurs de *Processus* ne sont pas nouveaux. Ce qui l'est, en revanche, c'est l'accent mis sur l'aspect inattendu (conceptualisé sous la notion de bifurcation) qui survient dans le processus. Par ailleurs, nous décidons de parler plus spécifiquement de *Processus*, car cet ouvrage est construit de manière pédagogique, alternant définitions de concepts et exemples d'application concrets. Cette construction permet une lecture facilitée et une bonne compréhension du sujet. De plus, sa publication remonte à 2010, recensant ainsi les notions relatives à l'analyse processuelle formulées par d'autres auteurs auparavant, et enrichie d'un nouveau vocabulaire et d'un éclairage un peu différent de ce qui a été fait jusque-là.

²⁹ Lalive d'Épinay, C., avec la collaboration de Bickel, J.-F., Cavalli, S. et Spini, D., 2005, *De l'étude des personnes âgées au paradigme du parcours de vie* in *L'analyse du social : les modes d'explication*, les Presses de l'Université Laval, p.163

³⁰ Charbonneau J., 2005, *La question des temporalités dans l'analyse du social* in *L'analyse du social : les modes d'explication*, les Presses de l'Université Laval, p. 174

³¹ Charbonneau J., 2005, *La question des temporalités dans l'analyse du social* in *L'analyse du social : les modes d'explication*, les Presses de l'Université Laval, p. 182

4.3. Application de la démarche au don du sang

Essayons maintenant d'appliquer ce cadre théorique à la question du don de sang, et plus spécifiquement à la carrière du donneur. D'abord, comme indiqué plus haut, il n'est pas commun - dans la recherche en sociologie du moins - d'envisager la question du don de sang par une analyse processuelle. Faisons une parenthèse ici en mentionnant qu'il existe à ce jour relativement peu de recherches en sciences sociales consacrées exclusivement au don du sang. Bien d'autres cadres théoriques peuvent se prêter à ce thème, pensons par exemple à la théorie du don, ou à une approche par la variance (définir les caractéristiques qui distinguent un donneur de sang d'un non-donneur). Envisager la carrière du donneur de sang à la lumière d'une question des temporalités, c'est prendre ce phénomène social dans sa totalité et le décomposer en séquences. Séquences qui font elles-mêmes référence à différents concepts, que nous détaillerons plus loin. Identifier les séquences de la carrière d'un donneur, c'est aussi analyser la manière dont les combinaisons d'ingrédients changent à un moment « x ».

Ensuite, lorsque les auteurs de l'ouvrage font référence à la forme d'une histoire pour parler d'un processus, il est sous-entendu que la variable « temps » s'applique particulièrement bien à une étude de forme longitudinale. C'est-à-dire qu'un phénomène étudié via une analyse processuelle ne prendra tout son sens que s'il est analysé sur le long terme (plusieurs mois ou années, etc.). Un bon exemple est l'analyse des parcours de vie : le chercheur va « suivre » un individu plusieurs années, en organisant une fois par an (ou davantage) une entrevue avec ce dernier.³² Compte tenu des éléments d'analyse à notre disposition (des entrevues qualitatives semi-dirigées de donneurs de sang), il ne nous est pas possible de recourir à l'étude longitudinale ; nos matériaux d'analyse sont plutôt tirés d'enquêtes rétrospectives. Ce type de matériaux d'enquête permet aussi de suivre les jeunes à la manière biographique pour étudier la manière dont leur carrière de donneurs s'est modifiée au fil du temps.

³² Voir les travaux de Claire Bidart, notamment une étude sur le passage des jeunes à l'âge adulte : Bidart C., *Les temps de la vie et les cheminements vers l'âge adulte* in Lien Social et Politiques, Temporalités. Le temps : un enjeu social et politique. Numéro 54, automne 2005, pp. 51-63

Enfin, Il n'est pas envisageable de construire une réflexion temporelle sans aller à la rencontre des individus. Ce dialogue fournit en effet de précieuses indications pour les futures analyses (le cas d'un déménagement d'un donneur de sang en est une bonne illustration, tant cet acte peut paraître banal, et pourtant pertinent dans le cadre d'une analyse par les temporalités).

5. Outils méthodologiques de l'analyse temporelle

Nous avons, dans la partie précédente, nommé rapidement les quatre piliers qui composent l'analyse processuelle. Il s'agit des ingrédients/ du contexte, des séquences, des moteurs et des bifurcations. « *Ces quatre concepts articulés définissent un processus comme un ensemble de phénomènes organisés dans le temps et qui combine des ingrédients et des moteurs dont le changement éventuel permet d'identifier des séquences. Lorsque ces changements modifient l'orientation même du processus, ils correspondent à des bifurcations* ». ³³

Expliquons maintenant chacun des concepts qui composent l'analyse processuelle.

5.1. Le contexte

Les auteurs de l'ouvrage *Processus* déplorent le fait que le contexte est souvent mis de côté ou oublié dans l'analyse d'un phénomène social. Ou, lorsqu'il est considéré, il se perd au fil de l'analyse (les auteurs prennent en exemple Bourdieu lorsqu'il parle du capital culturel). Quant à ceux qui y font référence, le plus souvent, ils le prennent pour une variable à neutraliser pour l'analyse du processus.

Andrew Pettigrew définissait le contexte comme « *l'ensemble des éléments présents dans une situation* ». ³⁴ Toutefois, cet énoncé est large. En effet, nous pouvons affirmer que chaque processus est relié à un contexte, dont les différents éléments contribuent à le structurer. Le contexte agit sur un processus et inversement, « *Processus et contexte sont dans une relation de co-construction mutuelle* ». ³⁵ Partant de ce constat, une infinité de contextes peuvent émerger lors de l'analyse d'un processus, certains seront pertinents, d'autres non. « *Concrètement, l'analyse d'un processus n'implique pas la définition exhaustive de tous les éléments qui constituent un contexte. Seuls les éléments pertinents font l'objet d'une analyse très approfondie parce qu'ils jouent un rôle crucial dans le déroulement du processus. Les*

³³ Mendez A. (dir.), 2010, *Processus : concepts et méthode pour l'analyse temporelle en sciences sociales*, Academia-Bruylant, p.19

³⁴ Mendez A. (dir.), 2010, *Processus : concepts et méthode pour l'analyse temporelle en sciences sociales*, Academia-Bruylant, p.20

³⁵ Mendez A. (dir.), 2010, *Processus : concepts et méthode pour l'analyse temporelle en sciences sociales*, Academia-Bruylant, p.20

*autres éléments font en quelque sorte “partie du paysage” sans toutefois être discriminants ou significatifs pour le processus qui s’y déroule ».*³⁶

Les contextes peuvent être de quatre natures différentes :

- De nature physique (saison, environnement urbain ou rural, etc.)
- De nature structurelle (règles, lois, cadres, etc.)
- De nature culturelle (représentations, valeurs, etc.)
- De nature sociale (interactions de l’individu avec ou groupe ou non, etc.)

Cependant, même en délimitant le contexte en quatre grandes catégories que nous venons de nommer, le champ de ce dernier reste encore très large. Afin de délimiter les ingrédients pertinents pour l’analyse, les auteurs font appel aux ingrédients.

5.2. Les ingrédients

Les *ingrédients* sont les éléments pertinents d’un contexte. Cette notion permet de « faire le tri » entre les nombreux contextes que l’on peut prendre en compte dans l’analyse d’un processus spécifique. Précisons ici que contextes et ingrédients ne valent que le temps de l’étude d’un phénomène donné, le chercheur devant faire une sélection des éléments pertinents. Afin de définir si un ingrédient est pertinent ou non, les auteurs proposent d’utiliser la méthode de la permutation. La permutation est un outil développé par la linguistique, proposé par Saussure, puis approfondi par Martinet (1975). « *La permutation consiste pour le chercheur à comparer le déroulement d’un processus réel avec le déroulement que le processus aurait pu avoir si l’élément analysé n’avait pas été présent* ».³⁷ En sciences sociales, cette méthode peut être appliquée en imaginant la façon dont le processus se serait déroulé si un des éléments qui le compose n’avait pas été présent. Si le fait d’ôter un élément change le processus de façon significative, cela veut dire que cet élément est pertinent, et donc — un ingrédient du processus.

³⁶ Mendez A. (dir.), 2010, *Processus : concepts et méthode pour l’analyse temporelle en sciences sociales*, Academia-Bruylant, p.20

³⁷ Mendez A. (dir.), 2010, *Processus : concepts et méthode pour l’analyse temporelle en sciences sociales*, Academia-Bruylant, p.37

L'analyse de la carrière d'un jeune donneur de sang va constituer notamment à faire une multitude de combinaisons d'ingrédients. Si nous repensons aux éléments de contexte, l'un d'eux, d'ordre structurel – ou, pour utiliser la catégorisation que font les auteurs, de nature physique – et fondamental pour le don du sang, va être la présence d'une collecte à proximité du donneur. C'est souvent de cette manière qu'un individu commence à donner du sang (c'est, en quelque sorte, être au bon endroit au bon moment). Dans le cadre de notre recherche, les éléments de nature culturelle sont évidemment centraux : les valeurs de l'individu ainsi que ses représentations vont conditionner son rapport au don du sang. Le sang comportant lui-même des représentations particulières : « *le sang est vecteur de représentations depuis la nuit des temps, la plus importante étant sans doute le sang du Christ. Il nous suffit de penser à de nombreuses expressions langagières : avoir du sang sur les mains, perdre son sang froid, sang-mêlé, sang impur, se faire du mauvais sang, pinte de bon sang, sang bleu, etc. De même, la littérature regorge, par exemple, d'histoires de vampires* ». ³⁸

Bien évidemment, les éléments de contexte structurel et social se retrouvent également dans l'analyse.

Une fois les ingrédients définis, il faut s'attarder sur le découpage temporel du processus, étape centrale de l'analyse.

Les auteurs vont identifier le découpage temporel d'un processus sous le terme de *séquences*. L'identification de séquences est, dans la démarche processuelle, une nécessité analytique. Sans elles, il serait impossible d'articuler le déroulement d'un processus, c'est-à-dire concevoir le processus d'une manière dynamique (avec ses bifurcations ou ses moments d'imprévisibilités). « *En effet, le repérage des périodes, de phases, donnant à voir à l'observateur ce qui change et se transforme est une étape incontournable de l'analyse* ». ³⁹

Considérant cela, le processus n'est ni continu ni linéaire.

Le découpage des séquences n'est toutefois intéressant que lorsque les différents moments identifiés arrivent à trouver une articulation mutuelle. Le chercheur doit donc mettre en évidence les principes qui relient ces éléments, provisoirement isolés durant l'analyse.

³⁸ Fainstein B., 2010, *Le don du sang et les jeunes : comment devient-on jeune donneur aujourd'hui ?* Mémoire de Master I, Université Paris Descartes, Faculté des Sciences Humaines et Sociales, p.31

³⁹ Mendez A. (dir.), 2010, *Processus : concepts et méthode pour l'analyse temporelle en sciences sociales*, Academia-Bruylant, p.73

Le terme de séquence renvoie dans la littérature à des définitions multiples. Pour certains auteurs, les séquences sont des étapes dans un processus déterminé d'avance. Pour d'autres, les séquences sont, au premier abord, indéterminées et dépendent des actions des acteurs engagés dans le processus. Si les auteurs s'accordent à dire que la séquence renvoie à une donnée temporelle, sa définition propre reste très vague.

Andrew Abbott, sociologue de l'Université de Chicago, est l'un des rares auteurs à avoir proposé une définition et une catégorisation de la séquence. « *D'après lui, une séquence renvoie à un ensemble ordonné de choses* ». *Dans les familles de séquences qu'il analyse, le temps est le support privilégié. Les objets qui s'agencent sont des événements et une séquence est alors une suite ordonnée de ces événements* ». ⁴⁰ Dans cette définition, la séquence renvoie à la succession (la chronologie) et à ce que les auteurs de l'ouvrage *Processus* appellent « *la logique d'agencement* » ⁴¹ (l'ordre des objets). À cette définition, les auteurs vont ajouter une autre caractéristique : l'interaction. Cette interaction va aller à l'encontre d'une vision ordonnée des événements que suggère Abbott. « *Les séquences ne sont pas "inertes"* » ⁴². Il existe une dynamique propre aux séquences, selon leurs ingrédients, leurs temporalités, mais aussi leurs interactions. Cette dynamique se crée et se recrée en permanence.

Miller et Friesen identifient deux types de séquences : *momentum* et *revolution*. Le type *momentum* signifie que les séquences se suivent sans bifurcation. Le changement va toujours dans le même sens. Le type *revolution* renvoie à une modification marquée dans le sens du changement (ce type est plus rare que *momentum*).

Lorsqu'il est question de découpage séquentiel, il est tentant de se référer aux découpages conventionnels, tel que le calendrier. Or, encore une fois, il faut se méfier de cette forme de segmentation : il faut laisser dans les séquences une place à l'imprévu, à l'irrationnel.

⁴⁰ Mendez A. (dir.), 2010, *Processus : concepts et méthode pour l'analyse temporelle en sciences sociales*, Academia-Bruylant, p.77

⁴¹ Mendez A. (dir.), 2010, *Processus : concepts et méthode pour l'analyse temporelle en sciences sociales*, Academia-Bruylant, p.77

⁴² Mendez A. (dir.), 2010, *Processus : concepts et méthode pour l'analyse temporelle en sciences sociales*, Academia-Bruylant, p.78

L'élément qui fait passer d'une séquence à une autre est la rupture ou la bifurcation. La bifurcation est caractérisée par des événements imprévisibles. Nous y reviendrons plus loin.

Il est donc question pour nous d'identifier les différentes séquences qui composent la carrière d'un donneur de sang. Nous devons prendre en compte l'aspect temporel, soit la succession chronologique des séquences. Mais surtout, il nous faut repérer les moments « inattendus » qui vont articuler le passage d'une séquence à une autre. Ces instants de bifurcations peuvent être, par exemple, lorsqu'un jeune donneur quitte l'université, unique lieu où il donnait son sang. La fin des études peut donc marquer la fin d'une séquence, et l'entrée dans la vie professionnelle en débute une nouvelle (comment l'individu va-t-il poursuivre ses dons ? Va-t-il donner sur son lieu de travail, à un centre fixe, ou près de son domicile ?). Mais si ce genre de fin de séquence est prévisible, il existe d'autres causes de ruptures, plus inattendues – voire brutales – telles que le décès ou la maladie d'un proche, qui peuvent profondément modifier les habitudes de dons, et ainsi opérer un changement de séquences.

C'est pour retranscrire ces moments rapides de bouleversement que les auteurs mobilisent dans un premier temps la notion de moteurs, troisième pilier de l'analyse processuelle.

5.3. Les moteurs

*« Le concept de "moteur" permet de rendre intelligibles les mécanismes complexes à l'origine du mouvement dans un processus. Il inscrit ce dernier dans une dynamique qui va non seulement au-delà du simple cours du temps mais également au-delà des évolutions internes aux séquences ».*⁴³ Le moteur est un mécanisme complexe, qui entraîne le mouvement des ingrédients et leurs assemblages, plutôt qu'une causalité première (par exemple, l'Allemagne est le moteur de la croissance européenne, l'emploi est le moteur de l'intégration pour les immigrés). Les auteurs identifient quatre archétypes de moteurs de processus :

⁴³ Mendez A. (dir.), 2010, *Processus : concepts et méthode pour l'analyse temporelle en sciences sociales*, Academia-Bruylant, p.123

- Le moteur pragmatique, c'est-à-dire que l'état final est connu d'avance, les séquences de l'évolution vers cet état sont également connues, ainsi que leur ordre d'apparition ;
- Le moteur évolutionniste. Une des limites de ce modèle est qu'il est vu principalement comme un assemblage cognitif, sans que d'autres facteurs soient pris en compte (rapports de force, de tensions, etc.) ;
- Le moteur dialectique : ce sont les tensions entre divers ingrédients comme moteur du changement (exemple : la lutte des classes de Marx comme moteur de l'histoire). Il repose sur quatre principes : construction sociale, totalité, contradiction, praxis. L'entreprise dialectique est le résultat d'un conflit permanent, qu'une praxis tente de résoudre et de négocier quotidiennement ;
- Le moteur téléologique, qui repose sur une vision différente de la praxis. C'est l'existence d'un objectif qui est le principe génératif du mouvement. La figure typique du processus téléologique prend la forme du projet (ou l'atteinte d'un but global en réponse à un besoin exprimé avec plus ou moins de clarté).

Les moteurs peuvent changer d'une séquence à l'autre, ce ne sont pas les mêmes moteurs qui vont être mobilisés dans l'analyse du début jusqu'à la fin.

Les moteurs peuvent aussi être source de stabilité (un rapport de force entre deux entités qui se neutralisent – moteur dialectique – peut expliquer un statu quo qui dure, entraînant une grande stabilité apparente), ou source de régression ou de contrainte (la poursuite coûte que coûte d'une finalité irréaliste peut créer des situations d'échec).

À la lumière de la carrière du donneur de sang, nous pouvons identifier plusieurs types de moteurs. Le premier est le moteur évolutionniste : c'est l'intériorisation de la pratique du don du sang, et le passage au don régulier. Piliavin et Callero en ont parlé dans leurs études sur le don du sang⁴⁴. Le second est le moteur pragmatique : c'est, par exemple, la fin des études universitaires d'un donneur. Cet état est connu d'avance par l'individu, et ce changement va le pousser à se renseigner pour trouver une collecte accessible (à son travail, ou proche de son domicile). Le troisième est le moteur téléologique : le don du sang devient un projet dans la vie du donneur, cela se manifeste par exemple lorsqu'un individu

⁴⁴ Piliavin JA, Callero PL., 1991 *Giving blood: the development of an altruistic identity* Baltimore: Johns Hopkins University Press

va se fixer des objectifs à atteindre (100 dons, 150 dons, etc.). Ce moteur peut être compris par la notion de dépendance de sentier, que nous expliquons plus bas.

5.4. Les bifurcations

Si les séquences sont rythmées par différents moteurs qui rendent le processus dynamique, il existe un quatrième concept qui débouche sur un changement d'orientation d'un processus. Ce concept, c'est la bifurcation. Les auteurs la définissent ainsi : « *Une bifurcation est un moment particulier de recomposition intense des ingrédients impliquant un événement, provoquant une crise et l'apparition d'une alternative, et débouchant sur un changement d'orientation dans le processus* ». ⁴⁵ La bifurcation est un changement brusque et intensif. Les auteurs de l'ouvrage établissent trois caractéristiques propres à la bifurcation :

- les modalités d'apparition dans un processus
- la recherche des origines du changement dans la période qui précède la bifurcation
- les conséquences irréversibles que provoquent les bifurcations dans le temps, qui succèdent à leur apparition

Il est rare, dans la littérature, que les auteurs rentrent au cœur du déroulement de la bifurcation. Le plus souvent, ils vont se focaliser sur une phase qu'ils ont identifiée, au détriment d'une vision globale de la bifurcation. En fait, ces derniers notaient seulement la présence d'éléments bifurcatifs, sans s'attarder sur ce qui se passe pendant cette période. Or, c'est là que se trouvent les moments de bascule pertinents à l'analyse processuelle (par exemple l'analyse de la grossesse adolescente, définie comme un phénomène social, sans que l'on s'attarde sur les mois où l'événement est en cours⁴⁶).

La carrière du donneur de sang n'échappe pas aux bifurcations. Par exemple, nous pouvons prendre un jeune qui a donné une seule fois son sang à l'université, avec des amis. Il ne donne pas dans des centres fixes ou près de chez lui. Mais d'une manière inattendue, l'un de

⁴⁵ Mendez A. (dir.), 2010, *Processus : concepts et méthode pour l'analyse temporelle en sciences sociales*, Academia-Bruylant, p.171

⁴⁶ Pour une analyse plus poussée, voir les travaux de Johanne Charbonneau

ses proches tombe malade et a besoin de transfusions sanguines. À ce moment-là, sa carrière change et il devient donneur régulier.

5.5. Concept de dépendance de sentier

Outre les quatre outils méthodologiques que nous venons de présenter, un cinquième instrument apparaît indispensable lorsqu'il est question d'analyse processuelle, il s'agit du concept de dépendance de sentier. Ce dernier est particulièrement important car il permet d'expliquer sociologiquement les éléments d'un processus pour lequel un raisonnement d'ordre psychologique serait d'ordinaire mobilisé. Introduisons une précision nécessaire : il n'est pas question ici de renier l'analyse que propose la psychologie du phénomène de la carrière dans le don du sang (en témoigne ci-haut la présentation des travaux de Piliavin et Callero). Il est plutôt question, dans cette revue de documentation, de présenter une approche sociologique quelque peu nouvelle pour analyser les processus reliés au don du sang. Afin de répondre à cette volonté d'aspect novateur, il semble important de recourir à des outils d'analyse – sociologiques – qui se distinguent des méthodes et explications psychologiques admises généralement lorsque l'on aborde le sujet de la dépendance. Le concept de dépendance de sentier, tel que présenté dans l'ouvrage *Processus*, décrit le fait qu'un individu construit une relation de dépendance lors d'une séquence qui lui permet de s'approprier les évolutions dans le contexte, incluant une certaine imprévisibilité. « *La séquence est alors un temps de changement de changements incrémentaux et stratégiques pour affronter les chocs exogènes* ». ⁴⁷

Pour la carrière du donneur de sang, le concept de dépendance de sentier peut se traduire par une quasi-impossibilité à s'arrêter de donner du sang. Bien évidemment, donner du sang sans interruption sur une longue période est une perspective compliquée à atteindre dans les faits, Héma-Québec ayant des conditions strictes d'admissibilité au don du sang (taux de fer, voyages dans des pays considérés à risque, etc.). Le concept de dépendance de sentier permet cependant au sociologue de formuler la relation qui lie l'individu au milieu avec lequel il interagit. Dans l'analyse processuelle, la dépendance du sentier se manifeste

⁴⁷ Mendez A. (dir.), 2010, *Processus : concepts et méthode pour l'analyse temporelle en sciences sociales*, Academia-Bruylant, p.85

lors d'un changement de séquence qui ne survient pas à la suite de contraintes externes (déménagement, passage de la fin du cycle universitaire à un emploi professionnel, etc.), mais d'un apprentissage adaptatif. La dépendance de sentier est un type de relations entre les séquences. C'est le cas, par exemple, d'un donneur très régulier qui ne peut plus lui-même exposer les raisons pour lesquelles il accomplit ce geste. Le don du sang devient pour lui une quasi-addiction, une forme de dépendance. Citons le cas de Michel, un donneur français qui faisait, au moment où il a été interrogé pour mon mémoire de Master I, des dons de plaquettes et de plasma toutes les deux semaines à l'hôpital. Michel a 25 ans, il termine ses études supérieures de droit et est déjà quasiment à temps plein dans le monde du travail. Il a passé une année en Asie, lors d'un échange universitaire. Sa bonne santé lui permet de faire des dons très régulièrement. Lorsqu'il en parle, sa pratique est tellement intériorisée qu'il aborde maintenant le don du sang sous l'angle d'un check-up médical, qui lui permet de se rassurer lui-même sur son état de santé :

« Aussi, d'un point de vue médical, ça me permet, j'ai l'impression de faire un check up par rapport au médecin : il regarde ma tension, il vérifie toutes mes maladies, donc je pense pas qu'aux MST, mais il regarde en ce moment aussi le palu, comme j'ai passé plus de huit mois en Asie, c'est eux qui vont découvrir si j'ai un problème, si j'ai contracté le palu sans le savoir, sachant que ça peut se développer dans les 3 ans qui viennent, donc ils vérifient encore 6 mois et on sait jamais, ça peut me sauver la vie. Et puis voilà, tous les 15 jours je suis ma tension, ça me permet de savoir... [...] Je me souviens qu'une veille j'avais mangé un tiramisu, un truc plein de lait, j'ai regardé, c'était trouble, alors que la personne à côté de moi, c'était complètement transparent. Les infirmières regardaient, se regardaient, me demandaient «mais vous avez pas un peu trop de cholestérol ?» Du coup à chaque fois que je donne, en comparant, je sais si j'ai trop forcé les dix derniers jours ou pas. »⁴⁸

Les individus ayant une pratique très régulière, qui ne peuvent plus formuler les raisons pour lesquelles ils donnent, sont entrés dans ce que l'on pourrait appeler *le sentier du don du sang*. Bien que cela puisse se retrouver parmi les donneurs de sang, cette catégorie reste

⁴⁸ Fainstein B., 2010, *Le don du sang et les jeunes : comment devient-on jeune donneur aujourd'hui ?* Mémoire de Master I, Université Paris Descartes, Faculté des Sciences Humaines et Sociales, p.65

cependant relativement minoritaire : les donateurs deviennent réguliers grâce à une multitude de facteurs. Le chemin menant un donneur à la dépendance de sentier doit être scrupuleusement décortiqué afin de faire ressortir les éléments de contexte (et les ingrédients), mais aussi d'éventuelles bifurcations qui auraient amené l'individu à ce rythme effréné de dons.

6. Conclusion

Nous avons proposé tout au long de cette revue de documentation une façon d'aborder la carrière du donneur du sang à la lumière d'une analyse des temporalités.

La notion de carrière fait immédiatement penser à une suite chronologique d'événements. Comme nous l'avons vu, cette seule vision ne suffit pas à détailler tout le processus qui se cache derrière ce concept. La chronologie insinue une linéarité, or, le phénomène social ne peut se penser de cette manière. Il faut identifier les contextes, les ingrédients, les moteurs et les bifurcations de ce phénomène. Plus encore, il faut cerner les moments de bascule, les enchainements des différentes séquences et être capable de garder uniquement les éléments pertinents à l'analyse finale.

L'analyse processuelle d'un phénomène social est complexe et demande un travail rigoureux de la part du chercheur. De plus, le thème don du sang n'est pour l'instant, en sociologie, pas assez documenté, il est donc nécessaire d'établir des liens avec entre les concepts. Par exemple, entre le concept de la déviance de Becker et celui de la temporalité : incontestablement, l'analyse par Becker de la déviance peut éclairer le concept de dépendance de sentier (comment se forme la relation de dépendance : introduction à la pratique par les pairs, etc.). Ou encore, le rapport entre la déviance et les ingrédients, que l'on peut aborder sous deux angles distincts : exogène et endogène. L'angle exogène se rapporte au contexte – souvent physique - dans lequel se fait le don (se rendre à une collecte à l'université, à proximité de son domicile ou dans un centre fixe). L'angle endogène se rapporte à la famille, c'est-à-dire à la socialisation primaire, mais aussi à la transmission des valeurs intra et intergénérationnelles. Par ces facteurs, ingrédients, contextes, valeurs se lient entre eux et exercent un impact sur l'intériorisation de la pratique et le développement d'un comportement « déviant » (on peut d'ores et déjà supposer qu'une collecte qui se trouve à proximité de l'individu va grandement faciliter son assimilation à la pratique du don de sang, qu'un jeune dont les parents donnent du sang construira plus facilement une identité et une carrière de donneur, etc.).

Par ailleurs, il faut aussi s'intéresser à la façon dont les autres disciplines en parlent. Notamment les travaux en psychologie de Piliavin et Callero, qui font mention du passage du don influencé par l'entourage du donneur au don individuel. En terme sociologique, cela revient à parler de la socialisation primaire du jeune donneur, et plus particulièrement de l'influence de la famille.

Le recours aux temporalités comme outil d'analyse semble nous ouvrir la porte à de multiples hypothèses sur le don du sang, mais surtout sur la carrière du donneur sanguin. Toutefois, il importe de ne pas se perdre dans cette multitude de possibilités, et de garder en tête que le don du sang n'est pas le centre de la vie des personnes que nous avons interrogées dans le cadre de notre recherche. Un effort de relativisation ne doit donc pas être négligé tout au long de notre analyse.

7. Bibliographie

- Becker H., 1985 (1963), *Outsiders : étude de sociologie de la déviance*, Paris, A.-M. Métailié
- Bernard P., avec la collaboration de Boucher G., 2005, *Les chiffres pour le dire : les nouveaux instruments de l'heuristique causale* in *L'analyse du social : les modes d'explication*, les Presses de l'Université Laval, pp. 101-131
- Bidart C., *Les temps de la vie et les cheminements vers l'âge adulte* in *Lien Social et Politiques, Temporalités. Le temps : un enjeu social et politique*. Numéro 54, automne 2005, pp. 51-63
- Charbonneau J., 2005, *La question des temporalités dans l'analyse du social* in *L'analyse du social : les modes d'explication*, les Presses de l'Université Laval, pp. 169-182
- Cunéo B., *Le don du sang : qui fait le geste, pourquoi ?* Trame de l'intervention de Bernard Cunéo le 24 novembre 2008 lors du colloque EFS
- Fainstein B., 2010, *Le don du sang et les jeunes : comment devient-on jeune donneur aujourd'hui ?* Mémoire de Master I, Université Paris Descartes, Faculté des Sciences Humaines et Sociales
- Lalive d'Épinay, C., avec la collaboration de Bickel, J.-F., Cavalli, S. et Spini, D., 2005, *De l'étude des personnes âgées au paradigme du parcours de vie* in *L'analyse du social : les modes d'explication*, les Presses de l'Université Laval, pp. 141-167
- Mendez A. (dir.), 2010, *Processus : concepts et méthode pour l'analyse temporelle en sciences sociales*, Academia-Bruylant

- Passeron J.-C., 1990, *Biographies, flux, itinéraires, trajectoires*, in *Revue française de sociologie*, pp. 3-22

- Piliavin JA, Callero PL., 1991 *Giving blood: the development of an altruistic identity*
Baltimore: Johns Hopkins University Press

- Site Internet d'Héma-Québec : <http://www.hema-quebec.qc.ca>

